

La Voix de l'Opposition de Gauche

Le 30 mars 2020

CAUSERIE ET INFOS

Informations ouvrières (POI) a eu la bonne idée de mettre en ligne gratuitement 5 pages (Tribune libre et opinions) consacrées à des témoignages et prises de positions dans le combat engagé contre Macron et son gouvernement d'assassins, je les publie bien volontiers et merci à ces dirigeants.

L'unité des militants révolutionnaires qui se réclament du socialisme devrait être sans faille en cette période particulièrement éprouvante pour tous les travailleurs et militants. J'ai publié l'éditorial de La Tribune des travailleurs (POID) il y a quelques jours en étant animé par le même objectif : Se rassembler pour affronter le régime et l'abattre !

Il faut constituer un pôle de regroupement dans lesquels des millions de travailleurs se reconnaîtraient, afin de chasser Macron et liquider les institutions de la Ve République, instaurer une République sociale. Tous les militants qui partagent ces objectifs politiques, quelle que soient leur sensibilité politique, devraient y trouver leur place et mener ce combat ensemble en laissant de côté leurs arrière-pensées ou vieilles rancunes. J'ai signé la pétition du POID.

Je suis loin du terrain, et il n'est pas facile de saisir avec suffisamment de précision l'état d'esprit des travailleurs pour proposer quoi que ce soit. Cependant je pense que compte tenu de la situation, il faudrait inciter les travailleurs à cesser le travail dès lors qu'ils estiment que leur santé est en danger, et par voie de conséquence leurs familles et leurs proches.

Je ne pense pas qu'il faille en rajouter à propos de cette épidémie. Il est légitime qu'on ait des avis divergents sur cette question comme sur bien d'autres, sans pour autant chercher à les imposer à ceux qui ne les partagent pas, la libre discussion est utile ou nécessaire, la polémique néfaste. On ne doit avancer aucun argument susceptible de diviser les travailleurs ou les militants.

● [pages au format pdf](#)

29 décès en Inde sur 1,350 milliard d'habitants, c'est pharaonique ! J'ai indiqué à ma compagne qui est terrifiée qu'il faut s'attendre à quelques milliers de morts ou plus.

Les Indiens s'emmerdent grave, sans déconner, ils ne sont pas habitués à ne rien foutre, habituellement ils bossent 6j/7 toute l'année sans congés payés. Et les débits d'alcool sont fermés ! Il leur reste la télévision débile, c'est déprimant au possible.

Plus sérieusement, le pire, c'est que comme ils sont pauvres, ils n'ont pas de réserves, et comme ils sont nombreux à être payés quotidiennement ou en fin de semaine, ils dépensent tout au fur et à mesure et ils n'ont pas d'économies pour tenir le coup pendant des semaines sans revenu. Nombreux sont ceux qui vont se retrouver dans une situation très difficile.

Je ne vais pas aborder la situation sociale ou politique en France puisque d'autres l'ont déjà fait très bien. Je regrette encore une fois qu'aucun parti ouvrier ne se soit pas démarqué de la propagande officielle, encore une occasion de perdue. C'est ce que je trouve le plus préoccupant, et du coup on ne peut rien proposer aux lecteurs ou aux travailleurs.

Macron et son gouvernement : Des sadiques et des crapules.

Chacun devrait aussi avoir à l'esprit, leur acharnement à saisir la moindre occasion pour vouloir à tous prix vacciner l'ensemble de la population, ainsi que leur refus d'accorder l'euthanasie à des patients tétraplégiques ou atteints de maladies sans espoir de rémission qui le réclament.

Le nombre de décès liés au SIDA en Afrique pourrait, selon les estimations de l'OMS, atteindre 90 à 100 millions en 2025. Tout de suite les grands chiffres, là c'est trop, alors tout le monde s'en tape...

De nos jours toutes les valeurs sont inversées. L'humanité sombre dans le chaos.

Chaque fois qu'ils ont décidé d'adopter le confinement, ils n'ont pas donné le temps à la population de s'y préparer, de manière à créer un choc et à ce qu'elle panique !

Voilà qu'ils semblent découvrir les bienfaits de se laver les mains ou de ne pas les laisser traîner partout, des gestes élémentaires qu'en principe les parents enseignent à leurs enfants en temps normal. Mais là encore, c'était peut-être avant que les principes soient inversés, de nos jours ce sont les enfants qui dictent aux parents ce qu'ils doivent leur enseigner, et qui pour cette raison préfèrent les laisser faire ce qu'ils veulent à leur risque et péril, on est ultra libéral ou on ne l'est pas. Cette précaution ou cette règle d'hygiène élémentaire est évidemment valable pour les parents ou les adultes.

C'est plus facile à dire qu'à faire, en France peut-être, en Inde, non, c'est indispensable.

Maintenant il ne faut pas sombrer dans la paranoïa, dans 99,99% des cas l'espèce humaine est conçue pour résister à toutes sortes d'intrusions virales ou bactériennes ou microbiennes, sinon elle aurait déjà disparu. Pour autant, cette défense immunitaire n'est pas donnée une fois pour toute, il faut l'entretenir tout au long de notre vie, ne pas la contrarier, sinon on prend le risque de s'exposer inutilement aux effets nocifs de ces agents pathogènes. La plupart des gens n'en ont pas conscience ou pire, n'en ont pas les moyens financiers.

Les inégalités sociales sur lesquelles reposent le système économique capitaliste, les rapports sociaux, sont à l'origine de tous les maux dont souffrent tous les peuples et plus particulièrement la classe ouvrière, d'où l'inanité de situer le combat politique dans la perspective de l'égalité sous n'importe quelle forme sociale, juridique (en droit) ou institutionnelle sous le régime capitaliste, et par conséquent la nécessité de l'affronter pour l'éradiquer de la surface de la planète.

On peut avoir développé un début de conscience politique sans pour autant être conscient de grand chose en général, et l'inverse est exact aussi, on peut être conscient d'un certain nombre de choses sans pour autant avoir développé une conscience politique. Mieux, et comme l'un interfère avec l'autre dans la vie, ces deux niveaux de conscience s'annulent ou se neutralisent, ce que l'on peut observer lors d'évènements importants ou sortant de l'ordinaire qui demeureront hors de leur portée ou incompris.

Bref, dans ce domaine, rien n'est acquis définitivement en règle générale, au point que si on ne met pas à l'épreuve en permanence notre niveau de conscience, par exemple en confrontant nos idées à celles des autres, il aura tendance à régresser, de la même manière que si on ne cultive pas nos connaissances ou on ne les met pas à jour régulièrement, on finira par les perdre ou elles deviendront obsolètes, inutiles, voire nuisibles.

Si vous les avez cru un instant, c'est que vous n'aviez pas toute votre tête, vous n'avez pas fini de trembler. Ressaisissez-vous, l'épouvantail de l'Italie qu'ils agitent fébrilement sert juste à vous effrayer davantage, or cela n'a pas lieu d'être.

L'Italie est un pays bien pourri, ce que la plupart des travailleurs en France devaient sans doute ignorer, si on en juge par la résurgence du paludisme et d'autres épidémies.

Tenez, saviez-vous qu'en 2015 en Italie, la bactérie Escherichia coli et le staphylocoque doré avaient fait plus de 10.000 morts (33 000 dans l'UE) et que 670 000 personnes avaient été infectées ? Ont-ils sonné l'alarme sanitaire ? Non. Non, parce que ce n'est pas à eux de la tirer, mais au Forum économique mondial associé à l'OMS, à Bill Gates et ses amis charognards.

- Bactéries résistantes aux antibiotiques : autant de morts en Europe que la grippe, le sida et la tuberculose ensemble - Psychomédia 6 novembre 2018

Les bactéries résistantes aux antibiotiques ont causé la mort de 33 000 personnes dans l'Union européenne en 2015, selon une étude du Centre européen de prévention et contrôle des maladies, publiée dans la revue The Lancet Infectious Diseases.

Les chercheurs ont estimé les contaminations et les décès pour 5 types d'infections à partir des données du réseau européen de surveillance EARS (European antimicrobial resistance surveillance network).

Ils estiment à 671 689 le nombre de personnes contaminées et à 33 110 le nombre de décès attribuables aux bactéries multirésistantes pour l'année 2015.

L'impact est « "comparable à l'effet cumulé de la grippe, de la tuberculose et du virus du sida" », sur la même période, soulignent les auteurs.

La majorité des décès touchent les enfants de moins de 12 mois et les personnes âgées de plus de 65 ans. L'impact sur la mortalité est le plus élevé en Italie et en Grèce, l'Italie comptant à elle seule pour plus du tiers des morts associées aux super-bactéries. Plus de 10 000 personnes sont décédées en Italie d'infections, notamment par la bactérie Escherichia coli et le staphylocoque doré.

Sur le total de 670 000 infections par une bactérie multirésistante en 2015, près des deux tiers ont été contractées dans le milieu hospitalier.

Il est estimé que 39 % des cas sont des infections résistantes aux antibiotiques de dernière ligne tels que les carbapénèmes et la colistine. Psychomédia 6 novembre 2018

Pourquoi ne tiennent-ils pas à comparer le coronavirus à la grippe ? Révélateur de leur imposture.

- La grippe saisonnière et ses conséquences potentielles - mylan.be 2019 ?

Selon les estimations de l'Organisation mondiale de la Santé, les épidémies annuelles à travers le monde sont à l'origine de 3 à 5 millions de cas de maladie grave et de 650 000 décès. Chaque année, 5 à 10 % des adultes et 20 à 30 % des enfants attrapent la grippe.

En Europe, la grippe saisonnière provoque de 4 à 50 millions de cas symptomatiques chaque année et jusqu'à 70 000 décès. Durant la saison 2017-2018, le nombre de décès dus à la grippe était estimé à 152 000. mylan.be 2019 ?

Plus de 4 millions de personnes meurent d'insuffisance respiratoire chaque année dus à une infection virale dans les pays en développement. Chut !

Respiratory viral infections

Acute respiratory diseases claim over four million deaths every year and cause millions of hospitalization in developing countries every year.

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC6676836/>

Comme c'est étonnant ces prophéties qui se réalisent sur le champ. Chut !

- Event 201, la simulation prophétique de pandémie à coronavirus du Forum économique mondial - entelekheia.fr 29 mars 2020

Extrait.

La remise en question des idées imposées par la classe dirigeante ne doit jamais être considérée, ni décrite comme impudente. Elle ne devrait jamais être raillée. Au contraire, Elle devrait être un préalable et être respectée en tant que telle. L'impératif de toujours remettre en question les idées imposées par la classe dirigeante n'est pas la responsabilité d'une petite poignée d'individus, mais celle de la société pensante dans son ensemble. D'une société de la classe travailleuse. Avec les médias, les institutions mondiales, les ONG, les universités et la science tous dans la poche du capital, alors que des mesures draconiennes s'installent, cette condition préalable n'a jamais été plus importante ou plus urgente.

...le 11 mars 2020, le Forum économique mondial a également annoncé un partenariat avec l'OMS (une agence des Nations unies) pour former la plate-forme d'action COVID-19 – un groupe de travail composé de plus de 200 entreprises privées au moment de son lancement.

Bloomberg a publié deux rapports audio distincts :

Bloomberg, 4 novembre 2019 : Se préparer à la prochaine pandémie (audio) : « Alors que l'épidémie de coronavirus s'approche d'une pandémie, les dirigeants mondiaux et les responsables de la santé s'efforcent d'en contenir les retombées. Cela a déclenché des quarantaines et d'autres mesures d'urgence dans le monde entier. C'est un scénario qui a été planifié, dans un cas il y a quelques mois à peine, lors d'une réunion de dirigeants des secteurs de la finance, de la politique et de la santé au niveau mondial. Janet Wu, de Bloomberg, était présente et nous apporte ce rapport ». [Durée 08:12]

<https://www.bloomberg.com/news/audio/2019-11-04/preparing-for-the-next-pandemic-audio>

LVOG - Le 4 novembre 2019, vous avez bien relevé la date, n'est-ce pas ?

Bloomberg, 4 mars 2020 : Event 201 : Se préparer à une pandémie (Audio)

<https://www.bloomberg.com/news/audio/2020-03-04/event-201-preparing-for-a-pandemic-audio>

– Le 13 mars 2020, directeur général du Forum économique mondial, Jeremy Jurgens [« Les gens font plus confiance aux entreprises qu'au gouvernement pour gérer une crise – et cela montre à quel point les entreprises américaines s'engagent dans la lutte contre la pandémie de coronavirus », Business Insider ; « Cet article fait partie de la série de Business Insider sur un capitalisme meilleur »]. [3]

Comme le dit l'adage [américain, NdT], il ne faut jamais rater les bonnes occasions offertes par une crise. La terreur absolue qui entoure le COVID-19 et les futures pandémies est exploitée et utilisée par le Forum économique mondial pour la prochaine financiarisation de la nature : « Comment la perte de biodiversité nuit à notre capacité à combattre les pandémies ». [Source] La marchandisation de la nature, à l'échelle mondiale, est vendue auprès du public dans le cadre de deux campagnes jumelles créées par le Forum économique mondial, le World Wildlife Fund (WWF) et d'autres institutions, dont les Nations unies : Voice For The Planet et le New Deal For Nature. Le terme « biosécurité » sera pleinement utilisé comme moyen d'obtenir l'approbation sociale requise – chez une population paralysée par la peur. L'économie mondiale se transforme pour mieux servir (et sauver) les classes dominantes. (De plus amples informations sur cette escroquerie peuvent être trouvées sur le site web « NO Deal For Nature »). (Il faut dire ici que le World Wildlife Fund est complice de torture, de massacres et de déplacements de peuples indigènes. Des crimes qui ont été documentés depuis plus de trois décennies. Cela, malgré le fait que les peuples indigènes représentent moins de 5% de la population mondiale et protègent plus de 80% de la biodiversité de la Terre).

Global Citizen, une ONG partenaire de grandes entreprises, et toxique, cible la jeunesse occidentale. Le 11 mars 2020, elle a publié un article mettant en avant la Coalition pour les innovations en matière de préparation aux épidémies (Coalition for Epidemic Preparedness Innovations, CEPI), qui a été formée lors de la réunion de Davos en 2017 par la Norvège, l'Inde, la Fondation Bill & Melinda Gates, le Wellcome Trust et le Forum économique mondial.

Le 10 mars 2020, la « sœur de la CEPI » a été annoncée : l'« Accélérateur de thérapies COVID-19 ». La Fondation Gates et l'organisation caritative Mastercard's Impact Fund ont engagé conjointement 125 millions de dollars de fonds d'amorçage.

(Source : <https://www.gatesfoundation.org/Media-Center/Press-Releases/2020/03/COVID-19-Therapeutics-Accelerator>)

Notes de la traduction :

[1] En ce moment, aux USA, Bloomberg est en première ligne de front dans la lutte contre la chloroquine/hydroxychloroquine, traitement proposé par Donald Trump pour son pays à la suite des annonces du professeur Raoult. A 12 euros par traitement, est-il trop bon marché par rapport aux autres antiviraux proposés contre le Covid-19, par exemple le Kaletra (109 € pour le traitement complet), l'Interféron bêta (692,25 €) ou encore le Remdesivir, antiviral expérimental dont le laboratoire producteur Gilead pourra fixer le prix à sa convenance... et dont Bloomberg fait la promotion ? On pourra rappeler que Gilead commercialisait son traitement de l'hépatite C, le sofosbuvir, à 40 000 euros...

[3] En réalité, ce que les citoyens des USA ont vu en matière « d'engagement des entreprises dans la lutte contre le coronavirus », c'est une des gestions de crise les plus calamiteuses au monde. entelekheia.fr 29 mars 2020

Non, on ne descend pas au niveau du café du commerce présenté péjorativement.

LVOG - Bigard montre qu'il y a des gens ordinaires qui savent encore écouter, lire et réfléchir librement dans ce pays. En faites-vous partie ? On vous le souhaite.

- Jean-Marie Bigard - Les chinois en 10 jours ils montent un hôpital pour sauver les malades Et en France on a mis 1 mois pour monter une tente et demander au personnel de santé de se démerder...

"Ça me gonfle... Tous les mecs qui ont tout fait pour barrer la route à la chloroquine, qui de toute évidence, est quand même un espoir énorme. Ah oui... Ils permettent de l'utiliser sur des cas très graves, quand le mec va crever dans 48h, là ils l'essaient. Mais ce n'est pas comme ça qu'on essaie un produit. Le professeur Raoult le dit bien : pris très tôt, dès que tu sais, si t'as des tests, tu sais que t'es contaminé, 6 jours plus tard, le virus, il n'existe plus chez toi", scande-t-il avant de faire une petite blague. voici.fr 27 mars 2020

Bon... j'avoue j'ai besoin de gueuler! Les masques qu'on n'a pas, les tests qui n'existent pas, les médicaments qu'on ne nous donne pas... ça me donne envie de gueuler. 25 mars 2020

- Laura Tenoudji soignée à la chloroquine : son message aux détracteurs du professeur Didier Raoult - voici.fr 26 mars 2020

Ce jeudi 26 mars, Laura Tenoudji est intervenue dans Vous avez la parole sur France 2. Soignée à la chloroquine après avoir contracté le coronavirus, la journaliste a adressé un message aux détracteurs du professeur Didier Raoult.

Parmi ses fervents soutiens, le professeur Didier Raoult peut compter sur Laura Tenoudji, qui a elle-même suivi un traitement à base de chloroquine. Dans un message vidéo diffusé dans Vous avez la parole, ce jeudi 26 mars, la chroniqueuse de Télématin est revenue sur sa propre expérience face au coronavirus. « J'ai ressenti les premiers symptômes du Covid-19 le samedi 14 mars. Ça s'est traduit par une grosse fatigue, des courbatures assez violentes, une toux sèche mais peu prononcée et je n'ai jamais eu de fièvre. Le lundi 16 mars, j'ai été diagnostiquée positive au Covid-19 et dès le mercredi, j'ai eu accès au traitement à base de Plaquenil et de Zithromax, a-t-elle déclaré. Au bout de 48 heures, j'ai ressenti déjà les premiers effets positifs. Les symptômes de la maladie commençaient à s'estomper et le dimanche qui a suivi, je retrouvais ma pleine forme. Soit une semaine après le début de la maladie. »

Concernant les effets secondaires de la chloroquine, Laura Tenoudji a confié avoir souffert de « quelques nausées mais vraiment légères ». Mais l'épouse de Christian Estrosi a surtout tenu à adresser un message aux opposants de Didier Raoult. « J'aimerais dire aux détracteurs du professeur Raoult ou plutôt j'aimerais leur demander : si le virus les touchait, si le virus touchait un de leurs proches, est-ce qu'ils continueraient à refuser le traitement ? Moi, j'ai été touchée. Franchement, j'ai eu peur, mais je ne regrette pas de l'avoir pris », a-t-elle poursuivi. Et de conclure : « J'aimerais simplement que tous les Français puissent avoir le choix. » voici.fr 26 mars 2020

Rien qu'au titre on comprend pourquoi il fait l'objet d'un lynchage médiatique.

- Épidémies : Vrais dangers et fausses alertes - Didier Raoult

De la grippe aviaire au Covid-19

Anthrax, chikungunya, Ebola, gripes aviaires, H1N1, Zika, SARS-coronavirus, MERS-coronavirus... Pour toutes ces épidémies, on a prédit des millions de morts : il n'en a rien été.

Qu'en sera-t-il du coronavirus chinois qui provoque une panique mondiale ?

Cet affolement provient en grande partie des exagérations de la presse, qui sait que la peur " fait vendre ". Mais que nos gestionnaires – les politiques – surfent à leur tour sur le pire peut être lourd de conséquences. Nous avons affaire à des événements que la science elle-même peine à expliquer, telles la transmission accélérée des épidémies à leur début, leur variation saisonnière et... leur disparition spontanée sans raison apparente. Dans ces conditions, brandir chaque jour le nombre de nouveaux cas et de morts comme un épouvantail ne sert qu'à provoquer des réactions

disproportionnées par rapport aux risques réels qui, eux, ne peuvent qu'être négligés dans le même temps.

Avec des si...

Si les tests avaient été plus nombreux, le nombre de cas confirmés aurait été beaucoup plus important et le taux de létalité (le nombre de décès dus au Covid-19 divisé par le nombre total de cas confirmés d'infection) aurait diminué...

Admirez le niveau de médiocrité du ministère de la Santé.

- Grippe saisonnière : l'épidémie fait-elle vraiment moins de morts cette année ? - Ici.fr 06 mars 2020

Chaque année en France, plusieurs milliers de personnes décèdent de la grippe. Pourtant, depuis le début de l'hiver, les chiffres officiels ne font état que de 72 morts. Qu'en est-il vraiment ?

Depuis le début de l'hiver, Santé publique France fait état de "744 cas graves", dont "72 décès". Un chiffre qui peut paraître faible quand on sait que le nombre de victimes de la grippe saisonnière est estimé à plusieurs milliers chaque année (on parle de 10.000 morts en moyenne). Comment expliquer cette différence ? Santé publique France nous éclaire.

Selon les chiffres officiels publiés chaque mercredi par l'agence de santé, la grippe saisonnière a causé la mort de 72 personnes depuis le début de l'hiver. Un chiffre faible, notamment au regard des données des années précédentes. L'an dernier, à pareille époque, l'épidémie de grippe avait déjà entraîné la mort de 194 personnes. En 2018, le chiffre était encore plus haut : 348 décès au début du mois de mars.

Statistiquement, cette saison de la grippe est donc moins mortelle.

Tous les indicateurs sont d'ailleurs en baisse par rapport aux précédentes épidémies : "le taux d'incidence de consultation pour syndromes grippaux en médecine de ville, la part des passages aux urgences pour syndromes grippaux, le nombre de cas graves..."

Alors, comment interpréter ces chiffres ? Selon l'agence de santé, cette forte baisse "peut notamment s'expliquer par des conditions météorologiques moins favorables à la circulation des virus grippaux". En effet, l'hiver 2019-2020 a été le plus chaud jamais enregistré en France depuis 1900. Des "probables différences de souches du virus" sont également évoquées par Santé publique France.

L'épidémie de cette année a davantage touché les 'jeunes' de moins de 65 ans, et plus particulièrement les enfants", nous confirme Santé publique France. Elle a "'épargné' les personnes les plus âgées". De quoi expliquer la baisse globale du nombre de décès ? "Les personnes âgées contribuent en effet beaucoup à l'excès de mortalité observé en période d'épidémie lorsqu'elles sont touchées", acquiesce l'agence nationale de santé. Ici.fr 06 mars 2020

LVOG - Ce qui est le plus probable mais ils ne l'ont pas dit, c'est qu'une grande partie ou la plupart des personnes atteintes par le coronavirus et décédées auraient été sinon atteintes par le virus de la grippe, heureusement pour leur calcul sordide, ils ne peuvent mourir qu'une fois !

Des statistiques pas plus fiables que des sondages ou le comptage des manifestants.

**- Grippe saisonnière : 7000 morts d'après les organisateurs, 500 d'après la police -
atoute.org 13 février 2012**

Le flou autour des statistiques de la mortalité grippale aveugle les scientifiques

L'Institut National d'Etudes Démographiques (INED) a publié le 28 septembre 2010 un article laissant entendre que la vaccination antigrippale avait permis de diviser par dix la mortalité liée à cette maladie. L'information, reprise par l'AFP, a fait la une de nombreux médias. Pourtant, cette affirmation est bien fragile si l'on se donne la peine de regarder les données d'un peu plus près.

La lecture des courbes de mortalité

France Meslé fonde son analyse sur l'observation des courbes historiques : elle trouve une concordance de temps entre le développement de la vaccination antigrippale dans les années 70 et la diminution de la mortalité liée à la grippe dans plusieurs pays occidentaux.

Les épidémiologistes s'attendent à ce que l'article contiennent d'autres arguments plus probants pour affirmer, comme le fait l'auteur dans sa conclusion :

"La mise au point d'un vaccin efficace, constamment remanié en fonction des mutations du virus, a permis de diviser la mortalité par dix en France comme dans les autres pays industriels en 40 ans. Ce succès a été renforcé par la diffusion gratuite du vaccin auprès des personnes âgées, particulièrement sujettes aux complications étales."

Il n'en est rien. C'est sur le seul argument de concomitance historique que l'article, fort opportunément diffusé la semaine de la sortie du nouveau vaccin saisonnier, affirme le rôle salvateur de la vaccination antigrippale.

Je pourrais m'arrêter là et m'étonner que l'INED, institution respectée, revienne à des procédés obsolètes et contestables. Le biais qui consiste à attribuer un lien de causalité à une relation temporelle fait partie des pièges enseignés aux statisticiens débutants.

Mais l'étude approfondie des données révèle des surprises de taille.

Mortalité directe, indirecte et surmortalité

Pour être précis, il faut aborder les notions de mortalité directe, indirecte et estimée présentes dans l'article.

- La mortalité directe est celle qui est due au seul virus, sans surinfection bactérienne. Le décès est provoqué par une pneumonie gravissime insensible aux antibiotiques. On parle parfois de grippe maligne. C'est une affection très rare qui touche plutôt des sujets jeunes.

- La mortalité indirecte est celle qui est due aux complications de la grippe, mais non à la grippe elle-même. La plus fréquente est la pneumonie bactérienne, qui complique plus d'une grippe sur cent, mais qui se soigne avec des antibiotiques efficaces dans la grande majorité des cas.

Le problème est qu'il est très difficile, y compris en 2010, de faire la part entre la mortalité directe et la mortalité indirecte. Les statistiques englobent donc généralement les deux types de mortalité, même si quelques relevés récents tentent de faire la part des choses. Pour les données historiques anciennes, c'est tout simplement impossible. Nous considérerons donc que la mortalité citée et utilisée pour construire les graphiques est la mortalité globale. Ces chiffres officiels sont

utilisés au plan international, notamment par l'Organisation Mondiale de la Santé. Les chiffres français sont très difficiles d'accès. Faites-en l'expérience avec votre moteur de recherche habituel...

Il existe un autre type d'expression de la mortalité liée à la grippe : la mortalité estimée dite aussi "surmortalité due à la grippe". Les partisans de cette estimation (note OMS) considèrent que les certificats de décès rédigés par les médecins sous-estiment le nombre réel de décès dus à la grippe. Ils comparent les courbes de mortalité générale d'une année à l'autre et considèrent que la grippe est responsable de la surmortalité observée en période d'épidémie.

C'est une approche audacieuse.

Pourtant, le décompte de la mortalité par l'analyse des certificats de décès "ratisse" large : il suffit que les mots grippal ou grippe soient présents sur le certificat pour que le décès soit attribué à la grippe. On sait pourtant que de nombreux virus non grippaux peuvent provoquer un syndrome grippal. De ce fait, la méthode de relevé des décès à partir des certificats risque autant de sous-estimer que d'augmenter à tort le nombre de morts attribués à la grippe.

Toujours est-il qu'en France, depuis plusieurs années, c'est la surmortalité estimée à partir des courbes qui est mise en avant par les autorités sanitaires, soit, en fonction des années, 4 à 7000 morts par an. Au début de chaque campagne vaccinale, la presse reprend cette information alarmiste et incite à la vaccination, soutenue dans cet effort d'information par les industriels du vaccin.

Pour la pandémie grippale A/H1N1 2009/2010, un véritable décompte des décès a eu lieu. Nous avons découvert avec surprise que la mortalité réelle dépassait péniblement 300 cas. Et encore, nous n'avons pas la preuve de la responsabilité de la grippe pour de nombreux morts.

La chercheuse y voit un signe franc de l'impact de la vaccination débutée timidement en 1970 puis proposée gratuitement après 75 ans à partir de 1985.

D'autres pays sont pris en exemple, dont les USA et l'Italie

Si l'on fait abstraction du pic de la pandémie Hong Kong 69/70 et ses répliques en 71, il est pourtant aisé de constater que la diminution de la mortalité grippale est régulière depuis 1950. Cette date n'est pas anodine : elle correspond au début de l'utilisation de la pénicilline pour traiter les maladies infectieuses. En 1960, l'ampicilline (Totapen® en France) permet enfin l'utilisation simplifiée par voie orale d'un antibiotique efficace sur les principaux germes responsables des pneumonies.

Dans la mesure où la pneumonie bactérienne est la principale complication grave de la grippe, il n'est pas surprenant de constater une diminution drastique de la mortalité grippale à partir des années 50/60. L'hypothèse du rôle de la pénicilline dans la chute de la mortalité grippale paraît tout aussi plausible qu'un effet du vaccin qui commençait tout juste à être utilisé.

Ignorer le facteur confondant majeur que représente la pénicilline est pour le moins surprenant dans une publication à vocation scientifique.

Le fait que la mortalité ait commencé à diminuer nettement 20 ans avant la vaccination, notamment aux USA, est éludé par une phrase dans l'article de l'INED : "Aux États-Unis, où le vaccin a sans doute été diffusé plus précocement, la réduction de la mortalité a été très régulière depuis 1950".

L'expression "sans doute" est peu courante dans les articles scientifiques. Creusons un peu. Nous disposons d'un article de 2008 publié par P Doshi dans la revue de la prestigieuse American Public Health Association.

L'auteur déclare dans le texte que la baisse précoce de la mortalité grippale, dès la fin de la guerre, ne peut être due au vaccin qui n'a été utilisé largement qu'à la fin des années 80, référence à l'appui.

La grande foire aux statistiques françaises

Un autre aspect mérite notre intérêt : les taux de mortalité qui ont permis de construire la courbe française.

Quelle surprise... La mortalité de la grippe saisonnière, comme la mortalité de la grippe pandémique, se compte en centaines et non en milliers.

Lorsqu'il s'agit de promouvoir le vaccin en insistant sur la mortalité de la grippe, celle-ci provoque plus de 7000 décès par an.

Lorsqu'il s'agit de promouvoir le vaccin en mettant en avant son effet sur la mortalité, celle-ci tombe à quelques centaines de décès par an.

En fait, suivant que l'on utilise la mortalité estimée ou la mortalité constatée, on obtient facilement la division par 10 de la mortalité attribuée au vaccin. L'article n'indique pas précisément comment la mortalité historique a été mesurée, mais il est à craindre que le mélange de mortalité estimée pour les années anciennes et constatée pour les années récentes ne vienne fausser la lecture des graphiques de France Meslé.

Cette confusion est représentative de l'attitude des autorités sanitaires face à la grippe : la réalité est fabriquée pour être au service de la stratégie vaccinale, alors qu'il conviendrait plutôt de concevoir la stratégie à partir de la réalité, ce qui nous ramène à la gestion de la pandémie 2009/2010 et aux rapports parlementaires qui l'ont stigmatisée.

Comme vous pouvez le constater, la diminution de la mortalité est déjà considérable en 1982, alors que la vaccination ne touchait que 40% des sujets âgés et n'était qu'anecdotique dans le reste de la population. A supposer que le vaccin soit efficace à 50% (fourchette haute du consensus), la baisse de mortalité aurait dû être de 20% puisque cette tranche d'âge concentre l'essentiel des décès. Or, la diminution est déjà de 90% par rapport aux années 40. A cette époque, la vaccination des soignants, vecteurs de la maladie en institution, n'était pas suffisamment répandue pour avoir un rôle significatif sur la mortalité des personnes âgées. Ce taux de vaccination dans la population est insuffisant pour créer un "effet barrière" qui renforce l'activité du vaccin.

Il est donc improbable, voire impossible, que la vaccination suffise à expliquer la diminution importante de la mortalité depuis 50 ans. Les progrès des antibiotiques et de la réanimation, mais aussi un accès plus facile à la santé (assurance maladie généralisée) sont sans doute les principaux artisans de ce progrès. L'apport de la vaccination sur la mortalité, modeste mais réel chez les personnes âgées en institution, doit encore faire ses preuves dans la population générale.

En pratique, l'étude historique des courbes de mortalité grippale ne soutient pas l'hypothèse d'une forte efficacité vaccinale. Cette forte efficacité serait d'ailleurs en contradiction avec les évaluations scientifiques disponibles qui n'attribuent au mieux au vaccin saisonnier qu'un effet modeste, à supposer qu'il existe, sur la mortalité grippale.

Voici quelques extraits de l'impact de l'article de l'INED dans la presse. Nous sommes le 29 septembre 2010, soit une semaine après le lancement du vaccin saisonnier. Je suis trop vieux pour croire aux coïncidences. Ces journalistes qui se réjouissent avec l'INED de la baisse de la mortalité à 500 morts par an sont les mêmes qui nous annonçaient tous les ans 7000 morts lors de la commercialisation du vaccin. Ils semblent ne pas avoir retenu la leçon des errances de la communication officielle sur la pandémie grippale.

L'AFP parle imprudemment d'une "étude" de l'INED, accréditant l'idée de nouvelles données alors qu'il ne s'agit que d'une nouvelle lecture, très contestable, de données connues et d'ailleurs mal documentées. Le lien de cause à effet entre la vaccination et la baisse de mortalité, fortement suggéré par France Meslé, ne repose sur rien de solide.

J'ajoute que mon but n'est pas de contester tout intérêt à la vaccination antigrippale. Je souhaite simplement pouvoir disposer d'une information sincère et objective pour aider mes patients à faire le meilleur choix pour eux ou pour leurs proches. Malheureusement, ce type de publication ne sert pas la santé publique et n'est pas digne d'une institution comme l'INED. atoute.org 13 février 2012

Commentaire d'un internaute.

- Il suffit de se documenter sur l'avis qu'ont un certain nombre de médecins sur la vaccination, ceux-ci n'étant pas corrompus par l'industrie. Exemples :

« Il n'y a pas de raison de croire que le vaccin de l'influenza (grippe) soit capable de prévenir ou de diminuer la maladie. Ceux qui fabriquent ce vaccin savent qu'il ne sert à rien mais ils continuent quand même à le vendre. »

Dr Anthony MORRIS – virologue, anciennement chef du Contrôle des vaccins, gouvernement des Etats-Unis.

« Dans plusieurs pays en voie de développement, on s'était imaginé qu'avec une seule campagne de vaccination, on arriverait à résoudre le problème. Or, dans plusieurs de ces pays, la fréquence de ces maladies a augmenté, allant même jusqu'à quintupler depuis la vaccination. »

Pr LEPINE, dans Médecine praticienne, n°467

« Des études nombreuses ont montré que les vaccins contre la grippe donnent peu ou pas de protection contre l'infection et la maladie, et il n'y a aucune raison de croire que les vaccins contre la grippe porcine seront différents. Par exemple. Une revue de 51 études distinctes en 2006 a conclu que les vaccins contre la grippe ne marchaient pas mieux qu'un placebo chez 260.000 enfants âgés de 6 à 23 mois.

Un rapport publié en 2008 a trouvé que les vaccins contre la grippe chez les jeunes enfants ne conduisaient à aucune différence dans le nombre de visites relatives à la grippe chez le médecin ou à l'hôpital. Une étude de 800 enfants asthmatiques a trouvé que ceux recevant le vaccin contre la grippe présentaient un risque accru de visites chez le médecin ou aux urgences relatives à l'asthme. »

« Un autre adjuvant commun est l'hydroxyde d'aluminium, qui peut provoquer l'allergie, l'anaphylaxie, et le myofascite à macrophage, un syndrome d'inflammation chronique. Chez les chats, l'aluminium provoque également des fibrosarcomes à l'endroit de l'injection. Les nombreux nouveaux adjuvants ne sont pas meilleurs, et pourraient être pires. Selon une revue récente dans une publication pharmaceutique, la plupart des adjuvants les plus récents tels que MF59, ISCOMS, QS21, AS02, et AS04 ont « une réactogénicité locale et une toxicité systémique sensiblement plus élevées que l'aluminium. »

Dr. MAE-WAN HO et Prof. Joe CUMMINS, 2009 etc....

Le prédateur n°1 et le bureau des assassins élevés au rang de prophètes ou devins, c'est beau !

- Bill Gates et la CIA avaient prévu la pandémie, et nous ne sommes pas prêts - nouvelobs.com 15 mars 2020

La même année (2009), le nouveau rapport de la CIA estime que « l'apparition d'une nouvelle maladie respiratoire humaine virulente, extrêmement contagieuse, pour laquelle il n'existe pas de traitement adéquat, pourrait déclencher une pandémie mondiale ». Il considère que cette apparition pourrait être liée à des « souches hautement pathogènes de la grippe aviaire telles que le H5N1 », ainsi qu'à « d'autres agents pathogènes, comme le coronavirus du SRAS et diverses souches de la grippe », et qu'elle pourrait intervenir « sans doute dans une zone à forte densité de population, de grande proximité entre humains et animaux, comme il en existe en Chine et dans le Sud-Est asiatique où les populations vivent au contact du bétail » wikipedia.org

Bill Gates et la CIA avaient prévu la pandémie, et nous ne sommes pas prêts Le fondateur de Microsoft, ainsi que les analystes de la CIA, avaient averti sur les risques d'une pandémie semblable à celle du Covid-19.

« Imaginez un autre virus, avec lequel les gens infectés se sentiraient suffisamment en forme pour prendre l'avion ou aller au supermarché. [...] D'autres variables rendraient les choses mille fois pires : par exemple, un virus capable de se propager dans l'air comme la grippe espagnole de 1918. »

Il est désormais prouvé que le Covid-19 survit trois heures en suspension dans l'air, que les symptômes peuvent mettre deux semaines à apparaître et que les personnes infectées peuvent être contagieuses même en période d'incubation.

« Je n'ai pas un budget précis, mais il serait minime par rapport aux dégâts potentiels. La Banque mondiale estime qu'une épidémie mondiale de grippe diminuerait la richesse mondiale de 3 000 milliards de dollars, en plus des millions de morts. »

Un petit livre à la couverture rouge, plus ancien que la conférence de Bill Gates (2015), est également réapparu sur les réseaux sociaux ces dernières heures. « Le nouveau rapport de la CIA : comment sera le monde en 2025 ? », dont l'édition française est parue aux éditions Robert Laffont en 2009, est la quatrième édition d'un rapport de l'agence de renseignement américain, qui tente régulièrement de prédire l'avenir du monde dans un horizon de quinze à vingt ans, en pointant l'émergence de facteurs susceptibles de provoquer conflits et tensions. Dans un encart intitulé « Le déclenchement possible d'une pandémie mondiale », les experts de la CIA y décrivent un scénario très proche de la crise du Covid-19, imaginant « l'apparition d'une nouvelle maladie respiratoire humaine virulente, extrêmement contagieuse ».

Le texte prévoit même dans quelle zone et dans quelles circonstances ce nouveau virus pourrait émerger : « Si une maladie pandémique se déclare, ce sera sans doute dans une zone à forte densité de population, de grande proximité entre humains et animaux, comme il en existe en Chine et dans le Sud-Est asiatique où les populations vivent au contact du bétail. »

Les grandes catastrophes s'accompagnent toujours de leurs foules de Cassandre de la douzième heure et de leurs litanies à base de « je vous l'avais bien dit ». En l'occurrence, ce sont les recommandations YouTube, souvent taquines comme chacun le sait, qui ont exhumé ces derniers jours sur de nombreuses « timelines » une intervention de Bill Gates qui, il y a cinq ans, décrivait

ses craintes d'une pandémie virale très semblable à celle que nous vivons depuis plusieurs semaines.

Confinement : ce qui reste ouvert et ce qui ferme

Ce « TED talk » (ces mini-conférences qui font un carton en ligne) d'un peu moins de 10 minutes a été vu par près de 5 millions de personnes sur YouTube et s'intitule sobrement « La prochaine épidémie ? Nous ne sommes pas prêts ». Bill Gates, alors encore l'homme le plus riche du monde, y décrit une de ses obsessions, que l'on peut retrouver dans de nombreuses interviews du philanthrope à la même époque : l'irruption d'une pandémie à laquelle l'humanité ne serait pas préparée. Nous sommes alors en mars 2015, dans la foulée de la terrible épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest, restée essentiellement contenue à trois pays grâce à l'investissement des ONG dont MSF.

« Quand j'étais petit, la catastrophe dont nous avons le plus peur était un conflit nucléaire », commence le fondateur de Microsoft. « Mais si quelque chose tue plus de 10 millions de personnes dans les prochaines décennies, ce sera plus probablement un virus hautement contagieux qu'une guerre. [...] Nous avons investi beaucoup dans la dissuasion nucléaire, et très peu dans un système pour endiguer les épidémies. Nous ne sommes pas prêts. »

En ce qui concerne Ebola, « le problème était qu'il n'y avait pas de système », tranche Bill Gates, qui vient de suivre la progression, via son influente fondation humanitaire, de cette épidémie qui a fait plus de 10 000 morts au Liberia, en Sierra Leone et en Guinée. « Nous n'avions pas d'équipe d'épidémiologistes prête à partir sur place, les rapports arrivaient sur papier et étaient inexacts. » L'OMS, dont ce serait le rôle, n'est pas armée pour le faire, souligne-t-il.

Coronavirus en Afrique : « Ce n'est que le vent avant une probable tempête » « Nous pourrions avoir moins de chance »

Bill Gates craint alors une épidémie plus mortelle et surtout plus étendue qu'Ebola, qu'il qualifie d'avertissement planétaire. « Il y a trois raisons pour lesquelles Ebola ne s'est pas propagé davantage », explique le milliardaire :

« Un travail héroïque des équipes de santé, qui ont évité la propagation des infections sur place [...]

La nature du virus, qui ne se propage pas dans l'air : au moment où ils deviennent contagieux, la plupart des gens sont tellement malades qu'ils restent cloués au lit [...]

Le fait qu'Ebola ait touché très peu de zones urbaines, ce qui relève simplement de la chance. »

« La prochaine fois, nous pourrions avoir moins de chance », avertit Bill Gates. « Imaginez un autre virus, avec lequel les gens infectés se sentiraient suffisamment en forme pour prendre l'avion ou aller au supermarché. [...] D'autres variables rendraient les choses mille fois pires : par exemple, un virus capable de se propager dans l'air comme la grippe espagnole de 1918. »

Il est désormais prouvé que le Covid-19 survit trois heures en suspension dans l'air, que les symptômes peuvent mettre deux semaines à apparaître et que les personnes infectées peuvent être contagieuses même en période d'incubation.

Combien de temps le coronavirus survit-il dans l'air et sur les surfaces ?

Certes, les avancées de la communication et de la biologie donnent des armes à l'humanité pour riposter rapidement. « Il n'y a pas lieu de paniquer... Mais nous devons nous y mettre », conclut le

Bill Gates de 2015, qui plaide pour un « système de santé mondial », avec des unités médicales mobiles et de réservistes. "« Je n'ai pas un budget précis, mais il serait minime par rapport aux dégâts potentiels. La Banque mondiale estime qu'une épidémie mondiale de grippe diminuerait la richesse mondiale de 3 000 milliards de dollars, en plus des millions de morts. » "

« Dans une zone comme il en existe en Chine... »

Un petit livre à la couverture rouge, plus ancien que la conférence de Bill Gates, est également réapparu sur les réseaux sociaux ces dernières heures. « Le nouveau rapport de la CIA : comment sera le monde en 2025 ? », dont l'édition française est parue aux éditions Robert Laffont en 2009, est la quatrième édition d'un rapport de l'agence de renseignement américain, qui tente régulièrement de prédire l'avenir du monde dans un horizon de quinze à vingt ans, en pointant l'émergence de facteurs susceptibles de provoquer conflits et tensions. Dans un encart intitulé « Le déclenchement possible d'une pandémie mondiale », les experts de la CIA y décrivent un scénario très proche de la crise du Covid-19, imaginant « l'apparition d'une nouvelle maladie respiratoire humaine virulente, extrêmement contagieuse ».

Le texte prévoit même dans quelle zone et dans quelles circonstances ce nouveau virus pourrait émerger : « Si une maladie pandémique se déclare, ce sera sans doute dans une zone à forte densité de population, de grande proximité entre humains et animaux, comme il en existe en Chine et dans le Sud-Est asiatique où les populations vivent au contact du bétail. »

Les pratiques d'élevage à l'œuvre dans ces zones sont des vecteurs de contagion virale au sein des populations animales et de transmission à l'homme, soulignent les auteurs en rappelant l'exemple de la grippe H5N1. « Dans un tel scénario, la maladie tarderait à être identifiée si le pays d'origine ne disposait pas des moyens adéquats pour la détecter », redoutent les analystes. « Il faudrait des semaines pour que les laboratoires fournissent des résultats définitifs confirmant l'existence d'une maladie risquant de muter en pandémie. »

Les premiers cas de Covid-19 ont été recensés le 31 décembre dernier, trois semaines après l'apparition des premiers symptômes chez des employés du marché de fruits de mer de Huanan, à Wuhan. (Hors depuis ce marché a été mis hors de cause. - LVOG)

Alors, prédisaient les auteurs, les Etats tenteront de contrôler et limiter les mouvements de leurs populations, avec difficulté et sans garantie de succès. Là encore, la présence de malades asymptomatiques serait un facteur aggravant : « en dépit de restrictions limitant les déplacements internationaux, des voyageurs présentant peu ou pas de symptômes pourraient transporter le virus sur les autres continents ».

Le nombre de malades augmenterait alors de mois en mois, en l'absence d'un vaccin efficace. « Dans le pire des cas, ce sont de dix à plusieurs centaines de millions d'Occidentaux qui contracteraient la maladie », écrit la CIA, qui prévoit également un choc économique majeur, avec une « dégradation des infrastructures vitales et des pertes économiques à l'échelle mondiale ». Si le facteur pathogène s'avérait particulièrement virulent, un bilan humain mondial se comptant en centaines de millions de morts serait même à envisager.

Certes, le monde se prépare alors à une telle éventualité, rassure la CIA, rappelant que des centres de recherche travaillent à la mise au point de vaccins capables de prévenir ou limiter les pandémies de grippe : « Un résultat positif dans les prochaines années réduirait le risque que représente une telle pandémie pour les décennies à venir. »

Avec ce bémol : "« Si une telle maladie apparaîtrait d'ici à 2025, des tensions et des conflits internes ou transfrontaliers ne manqueront pas d'éclater »." nouvelobs.com 15 mars 2020

LVOG - La CIA liée à la recherche de vaccin, non, vous n'avez pas rêvé, comme quoi on en apprend tous les jours, soyons modeste. Ils avaient tout prévu, et nous assistons pile poil au scénario qu'ils avaient envisagé, un pur hasard sans doute !

Commentaire d'un internaute.

- "Exercice de simulation de pandémie au coronavirus : Event201 réalisé à New-York en octobre 2019 par le centre John Hopkins financé par le même Bill Gates

Le rapport de la CIA est... troublant de précision."

LVOG - Complotiste, va !

Une analyse.

- Que se passe-t-il à la suite du confinement de la COVID-19? Destruction économique, pauvreté mondiale, faillites, chômage de masse. Le néolibéralisme à la rescousse. par Prof Michel Chossudovsky - Mondialisation.ca, 29 mars 2020

Dans le sillage du verrouillage : Les faillites et le chômage de masse, la déstabilisation économique de pays entiers.

Des millions de personnes ont perdu leur emploi et leurs économies de toute une vie. Ils sont incapables de payer leur hypothèque.

Dans les pays en développement, la pauvreté et le désespoir règnent.

Les implications politiques sont considérables. Le verrouillage nuit à la démocratie réelle.

Il serait naïf de croire que la crise financière est uniquement le résultat des forces spontanées du marché. Elle a été soigneusement conçue.

Le coronavirus continue à fournir un camouflage. La peur et la panique (générées à profusion par les médias corporatifs) créent des « conditions favorables » pour les « spéculateurs institutionnels », dont beaucoup avaient une connaissance préalable détaillée de la décision de l'OMS de lancer une urgence mondiale de santé publique le 30 janvier, à un moment où il n'y avait que 150 « cas confirmés » en dehors de la Chine.

L'effondrement des marchés boursiers a entraîné l'un des plus importants transferts de richesse monétaire de l'histoire moderne, qui n'est pas encore fermement établi.

Le Coronavirus n'est pas la cause de l'effondrement financier. Ce qui prévaut, c'est une atmosphère de peur et d'incertitude qui permet à de puissants intérêts financiers de manipuler le marché boursier et de consolider leur position financière. Il est prouvé que « des initiés* au sein des compagnies (Corporate Insiders) ont vendu pour des milliards de dollars d'actions de leur propre entreprise juste avant l'implosion de la bourse ».

Cette crise a conduit à une concentration sans précédent de la richesse monétaire.

Au début du mois de février, environ 6 000 milliards de dollars ont été effacés de la valeur des marchés boursiers du monde entier. Des pertes massives d'épargne personnelle (par exemple des États-Uniens de la classe moyenne) sont en cours, sans parler des faillites et des faillites d'entreprises.

Chaque fois que M. Trump ouvre la bouche, ou qu'il accuse les Chinois sur Twitter, les marchés boursiers réagissent. Ceux qui disposent d'informations privilégiées ou de connaissances préalables sur les décisions politiques étasuniennes se font un paquet d'argent.

Derrière l'urgence de santé publique mondiale, il y a de puissants intérêts économiques : Wall Street, Big Pharma, le Consensus de Washington, les organisations caritatives et les fondations, le FMI, la Banque mondiale, etc. Ils se sont réunis en marge du Forum économique mondial (FEM) du 21 au 24 janvier, une semaine avant le lancement de l'urgence de santé publique mondiale de l'OMS.

La « communauté internationale » appelle à la reprise économique. Comment sera-t-elle instrumentalisée ? On envisage des « sauvetages d'entreprises », c'est-à-dire des « aides » aux banques, aux grandes entreprises, y compris les compagnies aériennes.

Un trillion de dollars promis par la Réserve fédérale américaine, un autre trillion par la Banque centrale européenne (BCE) désormais dirigée par Christine Lagarde. « Nous avons la responsabilité de mieux nous remettre » qu'après la crise financière de 2008, a déclaré le secrétaire général des Nations unies, António Guterres :

« Nous avons un cadre d'action – l'Agenda 2030 pour le développement durable et l'Accord de Paris sur le changement climatique. Nous devons tenir nos promesses pour les populations et la planète ».

Cette soi-disant « promesse » vise à promouvoir les « Green Bonds » (obligations vertes), un projet d'investissement de plusieurs milliards de dollars parrainé par les Rockefeller entre autres, dont l'objectif est de « réorienter les plans de pension et les fonds communs de placement vers des projets verts ».

Pour les grands argentiers d'Amérique et d'Europe occidentale, c'est une « aumône ». Pour les grandes entreprises pharmaceutiques, le programme de vaccination mondial de plusieurs milliards de dollars sera financé par la dette.

« Les pays en développement »

Et qu'advient-il des pays dits « en développement », dont la plupart sont endettés jusqu'au cou.

Le processus d'appauvrissement en Amérique latine et en Afrique subsaharienne est indescriptible. Dans les grandes villes, les travailleurs du secteur urbain informel sont des travailleurs indépendants, payés à la journée, d'autres sont payés à la semaine. Cela signifie que pour de larges secteurs de la population urbaine, les revenus des ménages ont littéralement été anéantis.

En Inde, le Premier ministre Narendra Modi a ordonné un confinement de 21 jours, ce qui a entraîné une spirale immédiate de chômage, associée à la famine, au désespoir et à la maladie :

« La seule façon de nous sauver du coronavirus est de ne pas quitter nos maisons, quoi qu'il arrive, nous restons à la maison... » a déclaré Modi.

Cette déclaration s'accompagnait de menaces catégoriques : « Si nous ne sommes pas capables de gérer les 21 prochains jours, alors de nombreuses familles seront détruites à jamais. » Déclaration diabolique d'un chef de gouvernement « démocratiquement élu ».

Au moment de l'annonce de Modi (20 mars), l'Inde comptait 482 cas de coronavirus et 10 décès (population totale de l'Inde : 1,37 milliard). Oubliez la COVID-19 ? En Inde, on estime à 37 500 le

nombre d'enfants de moins de cinq ans qui meurent chaque jour. Et ce chiffre va grimper en raison de la quarantaine de 21 jours (estimation de 2015, The Lancet)

Mon message au Premier ministre Modi : « Vous tuez les enfants de l'Inde ».

Le surendettement du tiers monde

Le surendettement des pays en développement se mesure en billions.

Il s'agit d'un programme axé sur la dette et visant les pays en développement qui sont déjà lourdement endettés : de nouveaux prêts pour rembourser les « mauvaises dettes ». C'est un « filet de sécurité » pour les créanciers occidentaux et les grandes entreprises pharmaceutiques impliquées dans le projet mondial de vaccination de plusieurs milliards. Une réelle abolition de la dette n'est pas envisagée.

Un plan de sauvetage pour les pays en développement très endettés a été annoncé. Début mars, le directeur général du FMI et le président du groupe de la Banque mondiale ont tenu une conférence de presse commune. Beaucoup de rhétorique humanitaire.

Le chiffre magique : « Nous comptons sur une capacité de prêt globale de 1 000 milliards de dollars » . (FMI M-D Georgieva)

À première vue, cela semble « généreux », beaucoup d'argent. Elle encourage la corruption aux plus hauts rangs du gouvernement. Mais en fin de compte, c'est ce qu'on pourrait appeler de l'« argent fictif », ce qui veut dire

« Nous vous prêterons l'argent et avec l'argent que nous vous prêterons, vous nous rembourserez » (paraphrase).

C'est équivalent à une usure.

La vérité tacite est que ce trillion de dollars ++ est destiné à augmenter la dette extérieure. Et ensuite, les créanciers occidentaux imposeront des réformes économiques massives, notamment la privatisation de la santé et de l'éducation, le gel des salaires, etc. C'est la solution néolibérale appliquée au niveau mondial : Pas de véritable reprise économique, plus de pauvreté et de chômage dans le monde.

Le FMI est explicite. Dans l'un de ses guichets de prêt, le Catastrophe Containment and Relief Trust, qui s'applique aux pandémies, accorde généreusement « des subventions pour l'allègement de la dette de nos membres les plus pauvres et les plus vulnérables ». Déclaration absurde, il est là pour renflouer les caisses des créanciers, l'argent est affecté au service de la dette.

« Pour les pays à faible revenu et pour les pays émergents à revenu intermédiaire, nous avons ... jusqu'à 50 milliards de dollars qui ne nécessitent pas un programme complet du FMI. »

Aucune condition sur la façon dont vous dépensez l'argent. Mais cet argent augmente l'encours de la dette et doit être remboursé. Les pays sont déjà dans une camisole de force. Plus vous prêtez, plus vous contraignez les pays en développement à se conformer aux règles politiques. Et c'est finalement l'objectif de l'empire américain en faillite.

« Le Conseil d'administration du Groupe de la Banque mondiale a annoncé un programme de 12 milliards de dollars pour apporter une réponse rapide et souple afin de réduire la transmission des agents pathogènes. (fournitures, équipements, médicaments, etc. vaccination ?) »

Le financement du programme de vaccination n'est pas explicitement mentionné. Il est fort probable que les prêts destinés au programme de vaccination seront annoncés ultérieurement.

Les « pays développés » économiquement avancés

Pour les pays membres de l'UE, un redressement des économies nationales en faillite, fondé sur la dette, est en cours.

Sans un allègement ou une annulation significatifs de la dette, à quoi pouvons-nous nous attendre au lendemain du blocage ?

Un processus de « tiers-mondisation » pure et simple des pays européens « avancés » ?

Si ce programme est accepté par les États membres de l'UE : Les salaires réels vont s'effondrer, l'État providence qui s'est développé dans l'après-guerre sera mis au rebut. Les services sociaux seront privatisés. Les actifs seront vendus pour rembourser la dette.

Des millions de petites et moyennes entreprises, y compris les exploitations agricoles familiales et les services urbains, le tourisme, etc. sont touchés. Le « modèle grec » de restructuration brutale de la dette en 2015 (ou pire) pourrait être appliqué à l'Italie et à l'Espagne...

Nous avons fourni un bref résumé d'un processus complexe. Les négociations avec les créanciers sont en cours pendant le lock-down.

Bien que la panique et la peur règnent à l'égard de COVID-19, ce sont les impacts potentiels de ce que nous pourrions qualifier de « la médecine économique sale » (Dirty Economic Medicine).

Les gens de tous les pays, au niveau national et international, doivent, par solidarité, comprendre ce qui se passe.

Au lendemain du confinement: quelles sont les conséquences économiques et sociales de cette crise?

Il est crucial que cette « solution néo-libérale » à la crise qui consiste à accumuler des dettes soit fortement rejetée. Mondialisation.ca, 29 mars 2020

Là c'est pas du jeu, ils ont triché !

- La Chine annonce la fin de l'épidémie de coronavirus sur son territoire - sputniknews.com 29 mars 2020

Les autorités chinoises ont annoncé la fin de l'épidémie de Covid-19 dans le pays où le nombre des personnes infectées se situe autour de 3.000.

La Chine, qui compte actuellement près de 3.000 cas de coronavirus, a réussi à arrêter la propagation du Covid-19 sur le territoire national, a annoncé dimanche 29 mars le représentant du Comité d'État chinois pour la santé publique, Mi Feng.

La Chine serait en passe d'envoyer une importante aide à l'Algérie pour lutter contre le coronavirus. Selon les données officielles chinoises au 29 mars, la Chine compte actuellement 3.509 cas de coronavirus dont 693 cas importés de l'étranger. Le nombre total des personnes infectées dans ce pays depuis le début de l'épidémie a atteint 82.421.

Près de 75.500 personnes ont guéri et 3.300 sont décédées des suites de Covid-19.
sputniknews.com 29 mars 2020